



Conférence

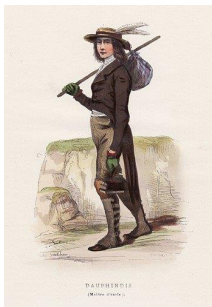
LES COLPORTEURS DU SAVOIR

par Monique BROUSSAIS
de l'académie du Var

mardi 21 novembre 2017

Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Pour sa dixième intervention à la SHHA, Monique BROUSSAIS trouva une assistance des plus intéressées, bien qu'un peu plus restreinte qu'à l'accoutumée en raison d'activités extérieures concurrentes. Avec la projection de l'image du colporteur dauphinois, elle précisa que même si ce métier dans son sens premier n'est plus de notre époque, par contre il caractérise bien celui qui, au cours du temps, a transmis le savoir de villes en villages.

La conférencière devait tout d'abord, rapidement, remonter les siècles pour rappeler les progrès des apprentissages instructifs depuis la Préhistoire, la Gaule des druides, les époques grecque et romaine, Charlemagne et le Moyen-Age. L'école était née mais réservée encore à certains enfants et adolescents issus de milieux privilégiés.



L'école dans l'antiquité



Ecole au Moyen-âge



Education en Grèce

Du 17^{ème} au 19^{ème} siècle, une ouverture plus grande va découler du cheminement à travers les campagnes des « marchands de savoir ». Reconnaissables aux trois plumes de leur chapeau et à

leur boîte en bois portée au dos, ils cherchent l'embauche d'une communauté. Leur offre est d'apprendre à lire, écrire, compter et chanter à l'église. Comme les valets de ferme, leur contrat court de la Saint-Michel à la Saint-Jean.



Gutenberg et l'imprimerie



Ecole à la campagne

On leur demande aussi des activités annexes telles que, par exemple, sonner les cloches de l'église. Certains d'ailleurs, pour améliorer leur situation exercent un petit métier comme sabotier ou bûcheron. Seuls les garçons sont admis dans les villages, les filles n'étant instruites que dans les familles nobles.



Condorcet

Madame BROUSSAIS va ensuite montrer comment la Révolution Française va tenter d'améliorer la situation avec en particulier l'action de Condorcet, signalant que la première Ecole Normale destinée à la formation des « instituteurs » est créée en 1794. Sont ensuite évoquées les lois de Guizot de 1833, la création du Certificat d'Etudes Primaires en 1834 et l'importance de la surveillance par l'église catholique. Comme à l'époque du maître itinérant, on veille sérieusement aux bonnes mœurs et aux fréquentations des maîtres. Leurs épouses même sont surveillées. La féminisation de la profession amène d'autres règles, ainsi on déconseille à une enseignante d'épouser un forgeron ou ayant une activité manuelle.

Les lois de Jules Ferry vont ouvrir un autre chapitre au cours duquel vont s'illustrer « les hussards de la République ». Les écoles deviennent des « temples du savoir ». Aux enseignements classiques du « lire, compter, mesurer, écrire, chanter, apprendre l'histoire et la géographie », vont se joindre des notions de morale et d'hygiène. La prévention de la tuberculose prendra une grande place.



Jules Ferry



Maria Montessori

Dans une dernière partie la conférencière va revenir à l'idée du colportage avec le bel exemple donné par la diffusion du « Tour de France par deux enfants » qui atteindra, comme livre de lecture les dix millions d'exemplaires. Elle y ajoutera l'action menée jusqu'à l'âge de 81 ans par la pédagogue Maria Montessori, véritable colporteuse d'une autre méthode basée sur la manipulation et le jeu.

Elle terminera par le rappel des tableaux très variés et des cartes édités par la maison Rossignol, présents sur les murs de toutes les écoles au siècle dernier.



Carte de classe

Cet exposé, très applaudi, suscita plusieurs questions dans la salle. Il fut aussi un utile complément à l'exposition présentée par la SHHA, lors des journées du patrimoine 2017.